

Construire sa théologie

Leçon 2

Exploration de la théologie
chrétienne

Manuscrit



thirdmill

Biblical Education. For the World. For Free.



HUGUENOT
HERITAGE

© 2012 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., 316 Live Oaks Blvd, Casselberry, Florida 32707.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Construire sa théologie

Leçon 2

Exploration de la théologie chrétienne

Sommaire

INTRODUCTION	4
THÉOLOGIE CHRÉTIENNE	5
Problèmes de définitions.....	5
Définition de base	7
Unité et diversité.....	9
Théologie unifiée	10
Théologies multiples.....	12
TRADITIONS CHRETIENNES	15
Définir la tradition	16
Définition négative.....	16
Définition positive	Error! Bookmark not defined.
Tendances de traditions	20
Orthodoxie	20
Orthopraxie	21
Orthopathos.....	22
Importance des traditions.....	23
Conscience de nous-mêmes	23
Conscience des autres	25
TRADITION RÉFORMÉE	Error! Bookmark not defined.
Origines et développements.....	26
Tendances	28
Caractéristiques.....	28
Les cinq <i>Solas</i>	Error! Bookmark not defined.
Unité de l'Écriture	30
Doctrine de Dieu.....	31
Culture humaine.....	32
CONCLUSION	34

Construire sa théologie

Leçon 2

Exploration de la théologie chrétienne

INTRODUCTION

Quand les jeunes couples se marient, ils sont souvent confrontés à des différences qui liées à leur arrière-plan familial. Ils s'aiment profondément, mais ils ont besoin de reconnaître combien leur famille a façonné leurs priorités et leurs attentes. S'ils ne reconnaissent pas cette réalité, il peut s'avérer difficile de construire le genre de relations conjugales que Christ nous appelle à vivre--des relations placées sous le signe de l'amour et du respect.

À bien des égards, la même chose est vraie quand les chrétiens explorent la théologie. Les chrétiens ont différentes priorités et différentes attentes du fait de l'influence de leur culture, de leur sous-culture et des traditions des différentes branches de l'église. Ces différents arrière-plans façonnent les priorités et les attentes qui sont les nôtres quand nous étudions et vivons la théologie chrétienne. Mais si nous négligeons l'impact que peuvent avoir ces influences dans nos vies, il nous sera difficile de construire le genre de perspectives théologiques que le Christ nous appelle à adopter (c'est-à-dire, des perspectives placées sous le signe de l'amour et du respect).

Ceci est notre deuxième leçon dans notre série intitulée *Construire sa théologie*. Dans cette leçon, nous allons exposer les orientations basiques qui vont guider toute cette étude. Nous avons intitulé cette leçon « Exploration de la théologie chrétienne » et nous allons présenter certaines des présuppositions les plus importantes qui vont nous guider au fur et à mesure que nous explorons et développons une théologie spécifiquement chrétienne.

Nous allons étudier ce thème sous trois aspects, en allant du général au particulier. Nous allons d'abord définir notre perspective de la théologie chrétienne : quel genre de théologie est véritablement chrétienne ? Nous allons ensuite explorer la façon dont certaines traditions chrétiennes spécifiques façonnent la théologie chrétienne. Nous allons enfin examiner certains principes basiques de la tradition réformée, la branche spécifique de la foi chrétienne qui est à la base de ces leçons. Intéressons-nous d'abord à l'idée générale d'une théologie chrétienne. Que voulons-nous dire exactement quand nous employons ce terme dans ces leçons ?

THÉOLOGIE CHRÉTIENNE

Même si nous parlons souvent de « théologie chrétienne », le sens de cette expression n'est pas toujours très clair. Quand certains parlent de théologie chrétienne, ils font référence à ce que les chrétiens *croient dans les faits*. Mais nous savons tous que beaucoup de chrétiens croient des choses qui ne sont pas toujours véritablement chrétiennes. Quand d'autres parlent de théologie chrétienne, ils font référence à ce que les chrétiens *devraient* croire. Mais il faut reconnaître que nous ne sommes pas toujours d'accord sur ce que nous devons croire. En raison de ces difficultés et de complexités similaires, nous devons clarifier ce que *nous* voulons dire quand nous utilisons l'expression « théologie chrétienne » dans cette série.

Nous allons aborder trois questions. Nous allons d'abord étudier certains problèmes liés à la création de définitions en matière de théologie chrétienne. Nous allons ensuite proposer une définition de base de la théologie chrétienne. Nous allons enfin observer l'unité et la diversité que la théologie chrétienne implique. Intéressons-nous d'abord à certaines difficultés que nous rencontrons quand nous essayons de définir la théologie chrétienne.

PROBLÈMES DE DÉFINITIONS

L'un des plus gros problèmes auxquels nous sommes confrontés est le suivant : comment distinguer la théologie chrétienne de la théologie non-chrétienne ? Parfois, les différences ne sont pas difficiles à voir mais, quelquefois, il est extrêmement difficile de séparer la théologie chrétienne d'autres théologies. Quand nous comparons le christianisme à d'autres grandes religions du monde, nous constatons qu'il y a un certain nombre de théologies que l'on peut facilement distinguer des croyances chrétiennes. Par exemple, bien que certains aient essayé d'associer christianisme et hindouisme, le polythéisme de l'hindouisme fait de cette religion une croyance très différente de la foi chrétienne. Le culte rendu à plusieurs dieux en lieu et place du culte rendu au Dieu unique rend difficile la confusion entre les deux.

L'islam, en revanche, est beaucoup plus proche du christianisme. Comme le christianisme, l'héritage de l'islam remonte à Abraham. Et outre cet héritage commun, le prophète de l'islam a interagi avec l'enseignement chrétien quand il a composé le Coran. Il y a donc un certain nombre de similarités entre le christianisme et l'islam. Mais dans l'ensemble, il n'est pas très difficile de distinguer l'islam de la foi chrétienne, car il y a des différences prononcées et fondamentales entre les deux. Par exemple, le christianisme affirme la divinité et la suprématie de Christ, alors que l'islam nie ces vérités.

Et qu'en est-il du judaïsme ? Le judaïsme est encore plus proche du christianisme, car le christianisme s'est développé à partir du judaïsme. Néanmoins, dans la mesure où le judaïsme nie que Jésus est le Messie (le Christ), très peu de gens confondent cette religion avec la foi chrétienne. Les perspectives théologiques de ces religions et des autres grandes religions du monde sont tellement différentes de la théologie chrétienne que la plupart des gens n'ont guère de difficultés à les différencier. Nous pouvons donc ériger de solides barrières entre notre théologie et la théologie des autres religions.

En fait, ce qui distingue le christianisme du judaïsme, c'est bien entendu la personne du Christ, le centre de la foi chrétienne. Toutes les autres religions sont basées sur une forme quelconque de croyance. Toutes ces religions comme le judaïsme ou l'islam sont bien entendu basées sur la foi en Dieu, comme c'est le cas dans le christianisme. Et je pense que la différence entre nous, qui avons émergé du judaïsme, d'avec les autres religions, c'est que Dieu tient ses promesses. Dans le christianisme, Christ devient l'accomplissement de toutes les promesses précédentes. Il devient l'accomplissement de ce Messie qui vient en fait sauver son peuple de ses péchés. Il devient cette personne qui, en réalité, ne se contente pas simplement de donner sa vie en martyr mais qui nous offre la possibilité d'être rachetés, d'être justifiés, d'être pardonnés...

— Dr. Oliver L. Trimiew, Jr.

En même temps, plusieurs écoles de théologie mélangent pensée chrétienne et non-chrétienne, ce qui rend parfois difficile la séparation entre le christianisme authentique et les autres religions. Nous constatons l'existence d'un tel syncrétisme dans l'émergence de groupes comme les Témoins de Jéhovah, les Mormons et la Science chrétienne dans le monde des sectes chrétiennes. On trouve même ce syncrétisme dans beaucoup d'églises et de dénominations qui ont abandonné les positions théologiques de leurs ancêtres en faveur d'un libéralisme moderne. Il est parfois facile de discerner le caractère non-chrétien de certains aspects de ces religions syncrétiques, mais d'autres éléments sont très proches du vrai christianisme. C'est pour cette raison que, dans certains cas, nous avons du mal à fixer des limites bien claires entre théologie chrétienne et théologie non-chrétienne.

Mais pour rendre les choses encore plus compliquées, pensons au paysage théologique qui existe parmi ceux qui croient en Christ et qui le suivent fidèlement. Même au sein du christianisme authentique, il est souvent plus facile de parler de *théologies* chrétiennes (au pluriel) que de *théologie* chrétienne (au singulier). Il y a tellement de formes différentes de christianisme qu'il est impossible de satisfaire tout le monde et d'identifier quelle forme de christianisme doit être considérée comme authentique. La vraie théologie chrétienne devrait-elle inclure les enseignements des églises orientales et orthodoxes ? Et que penser des doctrines de l'église catholique romaine ? Quelle est la forme la plus pure de la foi protestante : est-ce l'église anglicane, baptiste, luthérienne, méthodiste ou presbytérienne ? Tous les segments de l'église (ou presque) évaluent la pureté des différentes branches du christianisme à leur façon. Et presque chaque branche croit que sa théologie est la version la plus pure de toutes. Quand on réfléchit à tout cela en termes de désaccords chrétiens internes, il devient encore plus difficile de définir le concept de « théologie chrétienne » avec précision.

Posons-nous la question suivante : que diriez-vous si l'on vous demandait de distinguer la théologie chrétienne de tous les autres systèmes théologiques du monde en dressant une liste des doctrines que les gens doivent croire pour être considérés comme chrétiens ? Vous allez peut-être inclure les choses suivantes : Jésus est Seigneur ; Jésus est Sauveur ; Jésus est le seul chemin menant au salut ; Jésus est mort pour nos péchés ; Jésus est ressuscité des morts ; Dieu est trinité ; Jésus est pleinement Dieu et pleinement homme ; tous les hommes sont pécheurs ; la justification s'obtient par la foi seule ; les chrétiens doivent être saints ; la Bible, parole de Dieu, est inerrante. Quand on considère tous ces concepts, il devient très clair qu'il faut être quelqu'un de très instruit et informé, ne serait-ce que pour comprendre ou accepter tous ces concepts.

Bien entendu, les doctrines que nous avons énumérées correspondent à d'importants enseignements chrétiens. Mais il est évident qu'on peut tout à fait avoir une vraie foi et une théologie chrétienne authentique sans pour autant entendre parler de ces doctrines et encore moins les comprendre ou les accepter. Quelles sont donc les doctrines qui sont absolument essentielles à la foi chrétienne ? Quel est le strict minimum de la théologie chrétienne ? À vrai dire, seul Dieu sait avec certitude où se situent exactement les limites.

Voilà donc les genres de problèmes auxquels nous sommes confrontés quand nous essayons de définir la théologie chrétienne. Par rapport à d'autres religions, il n'est pas difficile de se différencier, mais il est très difficile de savoir quels éléments précis sont essentiels pour qu'une théologie soit vraiment chrétienne.

Ces problèmes, ainsi que d'autres problèmes liés à la définition de la théologie chrétienne, nous amènent à proposer une définition de base qui va guider nos discussions dans ces leçons. Cette définition ne va pas répondre à chaque question qui sera soulevée, mais elle nous apportera un éclairage important et utile. Cette définition ne sera pas parfaite, mais son utilité sera suffisante au fur et à mesure que nous avançons.

DÉFINITION DE BASE

Dans ces leçons, nous allons orienter notre définition de la théologie chrétienne vers une expression ancienne et bien connue de la foi chrétienne : le *Symbole des Apôtres*. Ce symbole existait en grande partie sous sa forme actuelle dès le début du 3^e siècle (200 environ) et a pris sa forme actuelle au 8^e siècle (en 700 environ). Les chrétiens du monde entier récitent ce symbole depuis des siècles en tant que résumé de leur foi chrétienne :

**Je crois en Dieu, le Père tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre.
Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur
Qui a été conçu du Saint-Esprit,
Est né de la vierge Marie,
A souffert sous Ponce Pilate,
A été crucifié, est mort et a été enseveli,
Est descendu aux enfers.**

Le troisième jour, il est ressuscité des morts,
Il est monté au ciel
Et s'est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant.
D'où il viendra juger les vivants et les morts.
Je crois en l'Esprit Saint,
À la sainte église catholique,
À la communion des saints,
À la rémission des péchés,
À la résurrection de la chair,
À la vie éternelle. Amen.

Cette expression mondialement connue de la foi chrétienne résume l'essence du christianisme de manière très simple et nous servira de définition de base de la théologie chrétienne. Pour les besoins de cette étude, toute théologie qui est en accord avec ce symbole sera considérée comme théologie chrétienne.

Le fait d'adopter le *Symbole des Apôtres* en tant que définition de base de ce qui constitue la théologie chrétienne est très important car il est important de distinguer le vrai christianisme des sectes soi-disant chrétiennes et même des autres religions qui peuvent ressembler au christianisme d'une manière ou d'une autre. Mais en même temps, nous devons toujours nous rappeler que ce n'est pas aussi net que nous aimerions le penser. Par exemple, quelqu'un peut-il vraiment dire que le fait que Jésus ait souffert sous Ponce Pilate est *essentiel* à la foi chrétienne? Vous allez peut-être répondre que oui, qu'il est important de croire que Jésus a bien vécu sur cette planète, mais faut-il croire en Ponce Pilate lui-même? Probablement pas. Dans le *Symbole des Apôtres*, il y a donc des choses comme ça, des détails sur lesquels on peut pinailler. Et en plus de ça, certains d'entre nous aimeraient ajouter d'autres choses à ces éléments essentiels de la foi chrétienne. Par exemple, le *Symbole des Apôtres* ne mentionne pas la Bible. Il ne mentionne pas l'inerrance de la Bible, l'infaillibilité des Écritures, le *sola Scriptura* ou des choses comme ça.

Quand on pense à adopter le *Symbole des Apôtres* en tant que norme, en tant que définition de base de ce qu'est le christianisme orthodoxe, nous devons garder à l'esprit ces subtilités. Mais en même temps, le *Symbole des Apôtres* nous lie à l'église qui existe depuis des siècles et nous lie plus largement au vrai corps de Christ même aujourd'hui dans le monde entier. C'est donc un moyen utile de résumer le christianisme et de le distinguer des sectes chrétiennes et des autres religions.

— Dr. Richard L. Pratt, Jr.

Le *Symbole des Apôtres* est essentiel à notre compréhension de la foi chrétienne. Il reflète les convictions fondamentales de ce que signifie le christianisme. Et on voit cela exposé dans les différentes affirmations qui sont là. Il définit, à bien des égards, ce qui, selon moi, correspond au périmètre de l'orthodoxie. Il parle de la façon dont le Père et le Fils sont liés entre eux, de la façon dont on peut être en relation avec Dieu, et de la façon dont Dieu est en relation avec la création. Et ces trois éléments sont essentiels pour comprendre cette vie, le salut et notre relation avec Dieu. Et ce que fait le *Symbole des Apôtres*, c'est qu'il nous aide à définir ces choses en tant que périmètre, à définir comment chacune de ces relations doivent être conçues telles que nous les comprenons dans toute la parole de Dieu.

— Dr. Scott Manor

Par exemple, le Symbole des Apôtres mentionne la création. Il mentionne les trois personnes de la trinité : le Père, Jésus-Christ son fils unique, et le Saint-Esprit. Il fait référence à l'incarnation, à la mort, à la résurrection et à l'ascension de Jésus. Il parle aussi du pardon des péchés, de la résurrection générale, du jugement dernier et de l'espérance de la vie éternelle. Dans la mesure où le fondement établi par le *Symbole des Apôtres* est tellement solide et tellement large, c'est la confession de foi que nous allons utiliser en tant que définition de base de la théologie chrétienne. Même si nous allons parler de doctrines qui vont bien au-delà de cette petite liste, pour les besoins de cette leçon, nous sommes convaincus qu'une théologie est chrétienne si elle est en accord avec cette confession de foi.

Pour résoudre nos problèmes de définition liés à la théologie chrétienne, nous avons utilisé le texte du *Symbole des Apôtres* comme définition de base. Dès qu'on utilise cette confession, il devient immédiatement clair qu'il y a une certaine unité et une certaine diversité au sein de la théologie de la foi chrétienne.

UNITÉ AND DIVERSITÉ

Quand les étudiants commencent à étudier la théologie, ils parlent souvent avec assurance de « théologie chrétienne » comme s'il s'agissait d'une seule chose. Mais quand ils prennent véritablement conscience des nombreuses différences qui existent en matière de perspective théologique, ils commencent souvent à se demander s'ils ne devraient pas plutôt parler de « théologies chrétiennes » (au pluriel). Comme nous l'avons déjà mentionné, même dans le cadre d'un christianisme authentique, les croyants peuvent avoir plusieurs opinions différentes. De quoi faut-il donc parler: d'une théologie chrétienne ou de théologies chrétiennes (au pluriel) ? Y a-t-il une seule théologie chrétienne unifiée, ou y a-t-il plusieurs théologies chrétiennes différentes? En fin de compte, la réponse, c'est que les deux sont vrais.

Il est possible de parler d'une seule théologie chrétienne unifiée, car il y a plusieurs croyances, plusieurs pratiques et plusieurs sentiments communs parmi les chrétiens. Mais nous devons aussi être prêts à parler de plusieurs théologies chrétiennes qui diffèrent les unes des autres. Considérons d'abord l'unité théologique parmi les chrétiens.

Théologie unifiée

Quand on pense à toutes les églises et à toutes les dénominations différentes qui existent, il semble difficile de parler d'unité théologique parmi les chrétiens de manière significative. Combien de fois avons-nous entendu certains non-croyants dire : « Vous, les chrétiens, vous ne pouvez même pas vous mettre d'accord sur ce que vous croyez. Comment voulez-vous que je devienne chrétien ? » Et il faut parfois reconnaître que les disciples de Christ semblent avoir du mal à se mettre d'accord sur quoi que ce soit. Mais cette désunion ne reflète qu'une partie de la situation.

Comme le *Symbole des Apôtres* le dit, les vrais chrétiens du monde entier forment une « sainte église catholique ». Malgré nos divisions, le corps de Christ est théologiquement unifié car les chrétiens sont d'accord sur un certain nombre de convictions fondamentales qui les distinguent des sectes et des autres religions du monde. En explorant la théologie chrétienne dans ces leçons, nous devons donc reconnaître l'unité de la foi qui rassemble tous les chrétiens. Dans *Éphésiens*, chapitre 4, versets 4 et 5, l'apôtre Paul parle de l'unité de l'église en ces termes :

Il y a un seul corps et un seul Esprit; de même, Dieu vous a fait venir à lui en vous donnant une seule espérance: celle à laquelle vous avez été appelés. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême (*Éphésiens 4.4-5.*)

En fait, l'unité doctrinale de l'église devrait être un but que tous les chrétiens devraient chercher à atteindre. Dans *Jean*, chapitre 17, versets 22 et 23, Jésus prie lui-même dans ce sens :

Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme toi et moi, nous sommes un, moi en eux et toi en moi. Qu'ils soient parfaitement un et qu'ainsi le monde puisse reconnaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'aimes (*Jean 17.22-23*).

Quand nous examinons l'église de plus près, nous constatons que les niveaux d'unité théologique entre les chrétiens sont très variables. Au sens le plus large, selon notre définition, tous les chrétiens sont théologiquement unis par leur foi en la véracité des principes exprimés dans le *Symbole des Apôtres*. Cette unité fondamentale exige que nous fassions preuve de respect, de patience et d'amour envers tous ceux qui font cette profession de foi, quelle que soit la branche de l'église qu'ils représentent, car tous ceux qui croient en ces choses font partie de la communauté des croyants. Dans ce contexte,

nous devons apprendre à dire la vérité dans l'amour, comme Paul le dit dans Éphésiens, chapitre 4, verset 15.

En outre, l'unité théologique parmi les chrétiens augmente quand nous partageons des convictions qui vont au-delà de celles mentionnées dans le *Symbole des Apôtres*. Par exemple, les orthodoxes, les catholiques et les protestants ont en commun des convictions comme la trinité et la divinité de Christ. Mais les dénominations protestantes qui sont restées fidèles à leur héritage ont beaucoup plus d'unité théologique entre elles qu'avec les églises qui ne sont pas protestantes.

Bien que nous ayons tendance à rechercher l'unité avec les personnes qui ont le plus de choses en commun avec nous et à considérer comme des adversaires ceux avec qui nous avons peu de choses en commun, notre Seigneur nous exhorte tous à l'unité. C'est pour cette raison que nous ne devons jamais permettre à nos différences de nous distraire des nombreux points communs que nous avons en Christ. Au lieu de désespérer parce que les chrétiens ne sont pas capables d'être d'accord sur chaque point doctrinal, nous devons reconnaître que, dans une certaine mesure, les chrétiens sont d'accord sur les points principaux de la foi. C'est dans ce sens que la théologie chrétienne est une réalité unifiée. Et bien plus que cela, il nous appartient de promouvoir une unité théologique toujours plus grande au sein du corps de Christ. Comme l'apôtre Paul le dit dans Éphésiens, chapitre 4, versets 13 à 16, nous devons parvenir :

... à l'unité dans la foi... De cette manière, nous ne serons plus de petits enfants ballottés comme des barques par les vagues et emportés çà et là par le vent de toutes sortes d'enseignements... Au contraire, exprimant la vérité dans l'amour, Nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête : Christ. C'est de lui que le corps tout entier tire sa croissance pour s'affermir dans l'amour, sa cohésion et sa forte unité lui venant de toutes les articulations dont il est pourvu, pour assurer l'activité attribuée à chacune de ses parties (Éphésiens 4.13-16.)

Ce que Dieu désire pour son église et le but qu'il nous demande d'atteindre, ce n'est pas une fragmentation théologique, mais une unité théologique grandissante selon les enseignements de l'Écriture.

C'est intéressant. L'un des défis qui nous attend en tant que chrétiens, c'est de prendre au sérieux la prière de Jésus: « Je prie que mon église, que mon peuple, soit un comme moi et le Père nous sommes un ». Il y a une certaine tension dans cette prière parce, d'un côté, on peut être amené à se dire: « Ce qui est vraiment important, c'est la vérité et non l'unité ». Et quand les gens pensent ça, ils n'accordent plus d'importance aux autres chrétiens avec lesquels ils ne sont pas d'accord. L'appel à l'unité n'a aucune emprise sur eux et sur leurs églises. Mais si l'on prend au sérieux les paroles de Jésus, ce qu'il a à cœur et ce qu'il dit dans sa prière, cette attitude n'est pas une option. L'unité doit vraiment avoir son importance. Et l'une des choses avec

lesquelles on doit lutter, c'est quelle valeur on accorde aux autres. Comment manifester notre unité sans pour autant se ressembler? Et je pense que l'une des choses avec lesquelles on a du mal, c'est qu'on confond unité et ressemblance. On peut donc être uni même si l'on a des désaccords et des perspectives différentes sur certains points. Et l'une des choses qui peuvent contribuer à cette unité consiste à dire: « Vous savez, les frères et sœurs des autres dénominations peuvent vraiment nous aider à découvrir des choses que nous n'avons pas vues. » On peut donc rechercher l'unité tout en tolérant une certaine distinction et en essayant d'être fidèle parmi d'autres chrétiens.

— Dr. Kelly M. Kopic

Même si les chrétiens sont unis à différents degrés, il est aussi important de reconnaître et d'accepter certains degrés de diversité parmi nous. Dans ce sens, il est possible de parler, à juste titre, de *théologies* chrétiennes multiples au lieu d'une simple théologie chrétienne unifiée.

Théologies multiples

Les protestants reconnaissent facilement que, plus ils s'associent à des églises qui sont différentes des leurs, plus la diversité augmente. Quand différentes dénominations se rencontrent, elles sont presque toujours confrontées à la diversité. Par exemple, quand une église orthodoxe et une église occidentale se rencontrent, les différences sont profondes.

Quand nous sommes confrontés à la diversité au sein de l'église, nous devons nous poser une question importante : pourquoi y a-t-il des différences entre nous ? Nous avons tous le même Esprit. Nous croyons tous au même Christ. Nous avons tous plusieurs convictions fondamentales en commun. Quelle est donc la cause d'une telle diversité parmi les chrétiens ? Pour répondre à cette question, il est utile de distinguer au moins deux genres de différences parmi les théologies chrétiennes.

Tout d'abord, certaines différences existent simplement parce que nous ne pouvons pas représenter chaque vérité théologique avec la même force. En raison des limites auxquelles nous sommes confrontés en tant qu'êtres humains, nous allons forcément sélectionner certains aspects de la foi chrétienne et insister sur certains aspects plus que sur d'autres.

Limitations. Il est tout simplement impossible d'accorder la même attention à toutes les dimensions de notre foi en même temps. Bien souvent, cette limite imposée aux théologiens et à la théologie explique une grande partie de la diversité doctrinale parmi les chrétiens. Ce genre de diversité qui sélectionne et insiste sur certains aspects est saine et approuvée par Dieu. Nous savons que Dieu approuve une telle diversité car même les auteurs bibliques diffèrent dans ce qu'ils écrivent et ce sur quoi ils insistent.

Par exemple, nous avons quatre évangiles différents parce que Dieu a guidé Matthieu, Marc, Luc et Jean pour qu'ils se concentrent sur différents aspects de la vérité liée à la vie de Jésus. Dans la mesure où certains chrétiens, inspirés par l'Esprit d'un Dieu infailible, insistent sur différentes choses, nous pouvons raisonnablement penser que la même chose est vraie pour les chrétiens aujourd'hui. De la même manière que Dieu aime différents genres de fleurs et d'arbres, qu'il se délecte des montagnes et des vallées, et qu'il aime créer différents types de personnes, il aime aussi que ses enfants développent leur théologie de différentes manières.

Je pense que l'idée selon laquelle l'unité que l'on a en Christ est en quelque sorte remise en question par la diversité doctrinale n'est pas justifiée. Autrement dit, je pense qu'au sein de Christ, il y a à la fois une certaine amplitude et certains paramètres. La foi en Christ implique certaines convictions communes et, en parallèle, la reconnaissance que certaines compréhensions, certaines idées et certains enseignement sont situés à l'extérieur de ces limites et donc, dans un sens, à l'extérieur de Christ tel qu'il nous a été révélé dans les pages du Nouveau Testament. Mais comme le Christ du Nouveau Testament n'est pas étroit, au sein de ces limites et de ces paramètres, il y a de la place pour certaines différences en matière d'articulation de la foi chrétienne. Il est donc possible que de grandes dénominations ou de grandes traditions théologiques diffèrent sur certains points, tout en maintenant une conviction centrale en ce qui concerne Christ.

— Dr. David R. Bauer

En Afrique rurale, il faut s'attendre à ce que la théologie chrétienne sélectionne et insiste sur des vérités bien différentes de celles enseignées à New-York. Nous devons aussi nous attendre à ce que la théologie chrétienne sud-américaine soit différente de la théologie chrétienne enseignée à Pékin. Cette diversité résulte de l'action du Seigneur qui amène son peuple racheté à exprimer différents aspects de sa foi en accord avec ses propres arrière-plans culturels et en réponse à ses besoins particuliers.

En second lieu, d'autres formes de diversité ne sont pas aussi inoffensives et exigent beaucoup plus de prudence de notre part. Ces différences sont en effet déterminées par le péché et l'erreur car elles ne consistent pas simplement à sélectionner ou à insister sur certains points, mais résultent de fausses doctrines, de fausses pratiques et de faux pathos dans lesquels des groupes ou des personnes s'égarent.

Péché et erreur. Quand une telle diversité émerge dans l'église, le point de vue d'au moins une personne ou un groupe s'avère erroné. Et dans certaines situations, tout le monde est peut-être dans l'erreur. Dans ces cas, nous devons humblement et sincèrement chercher à discerner où l'erreur se situe.

Il y a donc cette énigme très intéressante à laquelle on est confronté en tant que chrétiens, car on croit que la Bible est la parole de Dieu et qu'elle fait autorité, on croit que c'est cette parole qui doit gouverner notre foi, notre vie, notre engagement envers Dieu, la façon dont on vit en communauté, la façon dont on parle de l'Évangile, la façon dont on le présente aux autres... Et pourtant ce que la Bible enseigne n'est pas toujours immédiatement clair pour tout le monde. Il faut donc suivre et nous placer sous l'autorité de ce qu'elle enseigne, et pourtant nous savons que nous n'aurons pas toujours raison et que ce qu'enseigne la Bible selon nous ne correspond pas toujours à ce qu'elle enseigne vraiment. Mais si on savait qu'on avait tort sur n'importe quel point, on arrêterait de penser ça et on commencerait à penser de la bonne manière. Ce n'est donc pas comme si tout était évident pour nous. Je pense qu'un conseil utile, ou qu'une manière très utile d'aborder cette question consiste à dire, pour employer une expression sophistiquée, qu'il faut faire preuve d'une certaine « humilité épistémologique ». Ce que ça veut dire, c'est qu'on a conscience de nos défauts et de nos échecs. Conformément à notre représentation mentale de ce que l'Écriture dit, on a conscience qu'on a peut-être tort (j'ai peut-être tort à ce sujet). Et on reste donc attaché à cette phrase en elle-même: « J'ai peut-être tort à ce sujet ». Et quand on est convaincu du message de l'Écriture, on laisse son autorité régner sur nous. Et pourtant, le fait de dire « mais j'ai peut-être tort à ce sujet » devrait nous motiver à apprendre des choses. Ça devrait nous motiver à écouter ceux qui ne sont pas d'accord avec nous. Et au lieu d'avoir peur ou même d'être en colère parce que « Ce n'est pas ce que l'Écriture dit », ça peut susciter notre intérêt et même nous convaincre de l'importance d'écouter d'autres interprétations parce qu'on sait qu'on a peut-être tort. Et même s'ils se trompent aussi, en s'écoutant les uns les autres, on finira peut-être par s'approcher de ce qui est juste.

— Dr. Tim Sansbury

Pour discerner l'erreur, nous devons, d'un côté, faire preuve d'autocritique et être prêts à abandonner toute fausse croyance que nous avons introduite dans notre théologie. Et d'un autre côté, nous devons être prêts à aider les autres croyants à progresser dans leur compréhension des choses. Parfois, cette tâche sera relativement facile. Mais ce processus sera parfois extrêmement difficile. Et nous pouvons être sûrs d'une chose : nous ne pourrons jamais nous débarrasser ou aider les autres à se débarrasser de *toute* erreur avant le retour de Christ dans la gloire. Pourtant, ce sera toujours notre responsabilité, en tant que disciples de Christ, de nous efforcer de rester fidèles aux enseignements de l'Écriture et d'aider les autres à faire de même. Souvenons-nous de ce que Paul écrit dans 1 Timothée, chapitre 4, verset 16. Il dit :

Veille sur toi-même et sur ton enseignement. Sois persévérant en cela. En agissant ainsi, tu assureras ton salut et celui de tes auditeurs (1 Timothée 4.16.)

Dans notre travail sur le terrain, on rencontre différents missionnaires issus de différentes dénominations, différentes traditions et je pense qu'il est important qu'on travaille avec eux. On a tant de choses en commun à tous les niveaux dans la communauté évangélique. Certes, il y a des points sur lesquels on est pas d'accord. Il y aura toujours des divisions sur la fin des temps, le baptême et les dons spirituels, ces questions étant peut-être les plus grosses questions sur lesquelles les église sont divisées, mais il y a tant de choses qu'on a en commun. Et je pense que nos théologiens et nos pasteurs doivent tous s'attacher, en premier lieu, à reconnaître les domaines dans lesquels nous avons des choses en commun. Plus on fera cela, plus on cultivera un sentiment d'unité et de communauté autour de ces éléments essentiels et centraux de la foi, et plus on sera susceptible de traiter ces questions sur lesquelles on est pas d'accord avec un esprit de grâce et non un esprit de jugement et de condamnation.

— Dr. Steve Curtis

Maintenant que nous avons précisé ce que nous entendons quand nous utilisons l'expression « théologie chrétienne » dans ces leçons, intéressons-nous à notre deuxième sujet : les traditions chrétiennes.

TRADITIONS CHRÉTIENNES

Il est tout naturel que les protestants se méfient des traditions chrétiennes. Nous sommes profondément enracinés dans la Réforme, et les réformateurs protestants ont réaffirmé l'autorité de l'Écriture sur toutes les traditions humaines. Mais toutes les traditions humaines ne contredisent pas systématiquement les Écritures. Et comme nous allons le voir, les Écritures en elles-mêmes enseignent que, quand les traditions chrétiennes représentent une sagesse que le Saint-Esprit a donnée à l'église, ces traditions ont beaucoup de valeur. Quel est donc le rôle des traditions théologiques quand nous construisons une théologie chrétienne?

Pour répondre à cette question, nous allons aborder trois sujets. Nous allons d'abord définir l'expression « tradition théologique ». Nous allons ensuite examiner certaines tendances des différentes traditions théologiques. Nous allons enfin étudier l'importance des traditions théologiques dans nos vies. Considérons d'abord ce que nous voulons dire quand nous parlons de tradition théologique chrétienne.

DÉFINIR LA TRADITION

Les chrétiens évangéliques utilisent l'expression « tradition » de manières tellement différentes que nous devons préciser comment nous allons utiliser cette expression dans cette leçon. Nous allons d'abord clarifier la question en offrant une définition négative (en expliquant ce que la tradition *n'est pas*), puis en offrant une définition positive (en précisant ce que nous *voulons* dire). Tout d'abord, aujourd'hui, dans de nombreux cercles évangéliques, le mot « tradition » a une connotation très négative, car il est étroitement associé à ce que nous appellerons le « traditionalisme ».

Définition négative

Comme le théologien américain John Frame le dit :

Le « traditionalisme » existe quand la loi du *sola Scriptura* est violée.

Autrement dit, le traditionalisme base ses convictions théologiques sur des préférences humaines (en général, sur des préférences traditionnelles de longue date et non sur les Écritures). Dans Marc, chapitre 7, versets 8 à 13, Jésus déclare ceci aux scribes, aux Pharisiens et aux Sadducéens :

Vous mettez de côté le commandement de Dieu, pour observer la tradition des hommes... Voilà comment vous annulez la Parole de Dieu par votre tradition, celle que vous transmettez (Marc 7.8-13).

Les disciples de Christ doivent rejeter le traditionalisme car cette tradition confère à une simple autorité humaine l'autorité qui appartient seulement et légitimement à l'Écriture. Dans la mesure où la folie, et non la révélation divine, peut facilement guider notre foi, nous devons nous opposer au traditionalisme sous toutes ses formes, comme Jésus l'a fait à son époque.

Donc, tout d'abord, je pense que la tradition est une bonne chose pour les chrétiens. C'est en effet dans la tradition que les doctrines ont été résumées pour nous. Mais on doit aussi faire attention aux dangers qui sont associés à la tradition. Certains parmi nous connaissent Marc 7, ce passage dans lequel Jésus reprend les Pharisiens et les enseignants de la loi, car ils obéissent aux traditions des hommes et mettent de côté les choses de Dieu. Une anecdote parmi tant d'autres me vient particulièrement à l'esprit. Un jour, j'ai visité une église qui était très à cheval sur les coutumes et qui aimait beaucoup utiliser des recueils de prière le matin. Il y avait des personnes âgées qui avaient du mal quand des étudiants venaient à l'église car, selon elles, ces jeunes ne respectaient pas leur tradition. Et l'église les a refoulés au

lieu de voir dans ces jeunes des âmes perdues qui cherchaient le Seigneur et que l'église aurait pu atteindre. Voilà donc l'une des façons dont nos traditions peuvent faire obstacle à l'Évangile.

— Dr. Vuyani Sindo

Deuxièmement, même si le « traditionalisme » a une connotation très négative, nous sommes appelés à porter un regard différent sur la « tradition ». Aussi étrange que cela puisse paraître aux évangéliques modernes que nous sommes, l'apôtre Paul affirme que la tradition joue un rôle positif au sein du corps de Christ.

Définition positive

Écoutons ce que Paul écrit aux Corinthiens dans 1 Corinthiens, chapitre 15, verset 3 :

Je vous ai transmis, comme un enseignement de première importance, ce que j'avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures (1 Corinthiens 15.3).

En grec, les verbes « transmis » et « reçu » correspondent respectivement à *paradidome* (παράδιδωμι) et *paralambano* (παραλαμβάνω). Ces verbes apparaissent plusieurs fois dans les écrits de Paul pour décrire la transmission des enseignements chrétiens. Il s'agit d'un fait important dans le cadre de notre discussion, car ce sont les mêmes mots qui étaient utilisés dans les cercles juifs du 1^{er} siècle pour décrire l'enseignement des traditions juives.

En fait, Paul considère la foi chrétienne comme une tradition à transmettre d'une personne à l'autre, d'une génération à une autre. Même si nous utilisons le mot « tradition » d'une manière qui diffère légèrement de celle de Paul, nous n'avons pas à être rebutés par des termes comme « la tradition chrétienne » ou « les traditions chrétiennes ». Paul lui-même utilise clairement le vocabulaire de la tradition de manière positive.

... L'Écriture elle-même parle de tradition apostolique orale et écrite de manière positive. En tant qu'évangéliques, quand on dit qu'on veut transmettre l'Écriture, on peut ouvertement dire qu'on veut aussi préserver la tradition apostolique. Donc, par exemple, quand les réformateurs protestants ont évalué les traditions de l'église à la lumière de l'Écriture, ils ont pris la liberté de rejeter et de mettre de côté les traditions qui n'étaient pas en accord avec l'Écriture. Mais quand les traditions de l'église étaient en accord avec la tradition

apostolique dans l'Écriture, les réformateurs ont défendu ces traditions ecclésiales.

— Dr. Andrew Parlee

Nos traditions, que l'on appelle parfois rituels, ont beaucoup d'avantages. Les gens doivent se rappeler qui ils sont et se rappeler constamment qui est Dieu et ce qu'il a fait, et beaucoup de traditions et de rituels nous aident à faire ça. Quand on accorde cette importance aux traditions et aux rituels et quand on les utilise simplement pour nous rappeler qui est Dieu, ce qu'il a fait, qui nous sommes en tant qu'hommes et quelle est notre position, ça nous aide à fortifier la foi que nous avons en Dieu. Ces traditions et ces rituels ne doivent jamais remplacer Jésus et ses mérites. Ce sont simplement des rappels qui représentent ce que signifie notre relation avec Dieu et la façon dont on la développe, comment Dieu nous permet d'avoir cette relation avec lui, et ces rituels et traditions nous aident à nous souvenir de lui.

— Rev. Pablo Torres, translation

Pour les besoins de cette leçon, nous allons définir une tradition théologique comme étant :

Une doctrine, une pratique ou un pathos qui remonte assez loin dans le temps et qui distingue les branches de l'église les unes des autres.

Décomposons cette définition en deux parties principales. Il s'agit d'abord d'une « doctrine, d'une pratique ou d'un pathos qui remonte assez loin dans le temps ». Autrement dit, quand nous parlons de tradition théologique dans ces leçons, nous ne pensons pas à quelque chose qui a commencé récemment. Selon notre définition, un système de croyances devient plutôt une tradition théologique quand il existe depuis un certain temps. Toujours selon notre définition, seules les croyances qui sont acceptées depuis de nombreuses années dans l'église peuvent légitimement être qualifiées de traditions.

Deuxièmement, une tradition théologique « distingue les branches de l'église les unes des autres ». En d'autres termes, nous pensons aux traits de certaines dénominations ou de certains groupes de croyants qui constituent des caractéristiques permettant de les identifier. Qu'est-ce qui fait qu'un baptiste est baptiste ? La tradition baptiste. Qu'est-ce qui fait qu'un méthodiste est méthodiste ? La tradition méthodiste. Quand des groupes de croyants partagent des perspectives communes pendant très longtemps, ces perspectives deviennent la voie théologique qui les distinguent. Ils constatent que, dans leur cœur, ils sont plus à l'aise dans une branche de l'église que dans une autre.

Quand on parle des traditions ou des branches chrétiennes de l'église, des différentes choses sur lesquelles les différentes branches de l'église ont insisté et des voies qu'elles ont suivies au fil des années, il est facile de tomber dans deux extrêmes. Un extrême consiste à rejeter de telles influences de nos vies en insistant sur nos propres vies, notre propre marche avec Christ et notre propre lecture de la Bible. Et les gens qui accordent trop d'importance à cet extrême finissent pas ressembler énormément à un sans-abri. Vous avez peut-être déjà vu un sans-abri qui marche dans la rue, qui voit un objet, qui le ramasse, qui le met dans son sac ou dans son caddie, qui remarque autre chose qui traîne par terre et encore autre chose. Son sac est alors rempli de choses qui ne vont pas vraiment ensemble et sa vie se désagrège en quelque sorte : elle n'a pas d'unité et le sans-abri n'a nulle part où aller. Voilà donc le premier extrême qui n'est autre qu'un individualisme amplifié, une sorte de rejet des traditions ou des branches chrétiennes de l'église et de leur sagesse.

L'autre extrême consiste à considérer la tradition, une branche de l'église, les voies que les différentes parties de l'église ont suivies depuis des années, plus ou moins comme une prison. Et vous pouvez trouver des traditions de longue date qui ont été transmises de génération en génération et vous pouvez vous enfermer dans ces traditions comme si vous étiez dans un bâtiment sans aucune fenêtre et sans porte pour sortir. Pourquoi feriez-vous cela? Pourquoi croyez-vous cela? Pourquoi vous comportez-vous comme ça? « Eh bien, c'est parce que c'est ce que mon église me demande de croire, de ressentir et de faire. » Et c'est comme si on faisait d'une tradition chrétienne une prison. Quand on parle de tradition, on ne veut donc pas tomber dans l'extrême du rejet en devenant un individu qui n'a nulle part où aller, mais on ne veut pas non plus faire d'une branche de l'église une prison, parce qu'il y a tant de choses à apprendre des autres branches de l'église, des branches qui sont différentes de celles auxquelles on s'identifie.

Je compare donc souvent une dénomination, une branche de l'église, ou les voies que celles-ci suivent depuis des années (une tradition, une tradition chrétienne) à une maison. Tout le monde sait à quoi ressemble une maison. C'est là où l'on dort, c'est là où l'on va pour se sentir à l'aise. C'est là où l'on vit. Dans cette maison, on fait certaines choses d'une manière qui diffère peut-être de ce que font les autres. Mais c'est votre maison. Et je pense que c'est un moyen très utile de penser aux différentes branches de l'église, aux règles et aux pratiques qu'elles nous enseignent (même leur résumés doctrinaux), aux

sentiments qu'elles nous demandent d'éprouver et aux comportements qu'elles nous demandent d'adopter dans notre foi chrétienne. C'est vraiment super d'avoir une maison comme ça, parce qu'on dépend beaucoup du corps de Christ pour combler les lacunes qui sont dans nos vies, pour nous aider à réfléchir à certaines choses plus prudemment et pour vivre d'une manière qui plaît à Dieu. Mais en même temps, on peut sortir de notre branche de l'église (de notre tradition), se faire des amis, apprendre des choses et revenir dans notre propre branche de l'église (notre maison) et changer les choses d'une manière qui correspond davantage à la Bible.

— Dr. Richard L. Pratt, Jr.

Maintenant que nous avons défini ce que nous entendons par traditions théologiques chrétiennes, nous devons aussi mentionner qu'il existe certaines tendances de traditions théologiques.

TENDANCES DE TRADITIONS

Nous avons tous conscience que plusieurs branches de l'église chrétienne se distinguent par des tendances théologiques qui les ont caractérisées au fil du temps. De nombreux chrétiens s'identifient explicitement ou timidement à une tradition théologique ou à une autre. D'autres ne s'identifient à aucune tradition. Mais que nous en soyons conscients ou pas, en fait nous sommes tous profondément influencés par nos traditions théologiques. Ces tendances théologiques sont représentées par les livres que nous lisons, les sermons que nous écoutons, les églises que nous fréquentons et les amis chrétiens que nous avons. Si nous voulons empêcher ces traditions de nous influencer de manière excessive, nous devons prendre conscience de ces influences et comprendre quelles sont leurs forces et leurs faiblesses.

Dans la leçon précédente, nous avons remarqué que la théologie implique une certaine orthodoxie (des doctrines justes et vraies), une certaine orthopraxie (un comportement juste ou de justes pratiques) et un certain orthopathos (de justes sentiments ou de bonnes émotions). Pour cette raison, il est utile de remarquer que différentes traditions théologiques au sein du christianisme ont tendance à tomber dans une ou peut-être deux de ces trois catégories.

Certaines traditions théologiques ont tendance à insister sur l'orthodoxie, d'autres sur l'orthopraxie et d'autres encore sur l'orthopathos. Considérons d'abord la façon dont certaines branches traditionnelles de l'église se distinguent des autres en insistant sur l'orthodoxie.

Orthodoxie

Nous connaissons tous des dénominations qui conçoivent principalement leur identité en termes de doctrines qui leur tiennent à cœur. Leur ministère d'enseignement et

leurs positions doctrinales forment le cœur de leur foi chrétienne. Malheureusement, ces branches de l'église peuvent parfois s'avérer quelque peu doctrinaires. Autrement dit, elles peuvent s'intéresser de manière excessive à des controverses doctrinales et insister, dans une large mesure, sur l'uniformité doctrinale. Une telle importance accordée à la doctrine entraîne souvent un certain intellectualisme dans le cadre duquel l'apprentissage et la compréhension des données de la foi deviennent une fin en soi.

Quand on insiste sur les dimensions doctrinales ou conceptuelles de l'Écriture, on veut éviter ce qu'on appelle l'intellectualisme. Mais cela ne veut pas dire qu'on veut éviter d'utiliser notre intellect ou notre cerveau. Paul ne dit pas seulement que l'Esprit et notre esprit témoignent ensemble, mais il parle de la pensée de l'Esprit. Il parle aussi du renouvellement de l'esprit en disant que l'esprit joue un rôle important. Ça fait partie de qui on est, ça fait partie des dons que Dieu nous a accordés et qu'on peut utiliser en abordant l'Écriture. Mais ce n'est pas un esprit qui se dit: «Moi, comme je suis un intellectuel, je peux regarder tout le monde de haut». Ce n'est pas même un esprit qui se dit en écoutant une prédication ou en entendant un verset cité hors contexte: «Ah, je suis plus intelligent qu'eux!», une tentation qui était la mienne quand j'étais jeune chrétien. Mais parce qu'il y a parfois quelque chose de valable dans ce qui est dit, on doit avoir un esprit humble qui est prêt à apprendre ce que Dieu nous enseigne tout en utilisant notre esprit pour le servir.

— Dr. Craig S. Keener

Deuxièmement, au lieu d'insister sur l'orthodoxie, d'autres traditions de l'église ont tendance à de distinguer davantage par leur orthopraxie.

Orthopraxie

Il y a beaucoup d'églises qui trouvent leur identité spécifique dans ce qu'elles font et non dans ce qu'elles enseignent. La façon dont elles servent et leurs plans d'action sont leurs plus grandes forces. Elles ont souvent de longues listes de choses à faire et à ne pas faire pour leurs membres. Malheureusement, ces branches de l'église réduisent souvent la foi chrétienne à de simples activités. Le christianisme devient simplement quelque chose *qui doit être fait*. Et cette insistance sur l'activisme entraîne souvent le légalisme.

Dans ma propre vie chrétienne, j'ai constaté combien l'insistance sur l'obéissance est importante, ce qui est sûr et certain. Vous savez, Christ nous demande d'aller et de faire des disciples en leur enseignant à obéir à tout ce qu'il nous a prescrit. Et quand je suis devenu chrétien, je faisais partie d'un groupe de croyants ou de chrétiens qui insistaient beaucoup sur l'importance d'obéir à ce que

Christ avait enseigné et de répondre à la grande mission qu'il nous avait confiée. Mais au fil du temps, cette insistance sur l'obéissance a en quelque sorte fait de l'ombre à la grâce, à l'amour et à la liberté que la lecture des évangiles nous procure. Ce que je veux dire, c'est que je me serais sûrement épuisé il y a longtemps si j'avais continué à vivre ma vie chrétienne sur la base de l'obéissance à ce que Dieu me demande de faire. Le concept d'amour, le concept de grâce et la liberté d'échouer, tout ça est aussi important. Je pense donc qu'on a besoin de l'obéissance. On doit veiller à la façon dont on vit notre vie mais l'Évangile nous libère et nous donne des forces que le légalisme ne pourra jamais nous donner.

— Rev. Frank Sindler

Troisièmement, d'autres traditions théologiques se distinguent, non pas par l'intérêt qu'elles accordent à l'orthodoxie ou à l'orthopraxie, mais à l'orthopathos.

Orthopathos

Dans ces églises, la dimension émotionnelle de la foi joue un rôle central. On accorde aux émotions une telle valeur que, bien souvent, le reste n'a plus beaucoup d'importance. Les chrétiens de ces églises n'ont pas envie d'entendre parler de doctrine et ne veulent pas qu'on leur dise de se comporter d'une certaine manière, à moins que ce comportement les aide à se sentir bien dans leur peau. Pour toutes ces raisons, il n'est pas rare que ces branches de l'église soient caractérisées par le sentimentalisme.

J'ai grandi dans les Assemblées de Dieu, une tradition qui, à bien des égards, insiste à juste titre sur le côté émotionnel de qui nous sommes en tant que créatures faites à l'image de Dieu. Mais quand les choses se passent mal dans certaines traditions qui sont à cheval sur certains principes, c'est souvent parce qu'elles insistent trop sur le côté émotionnel de la foi. Et c'est à l'université que j'ai commencé à comprendre un peu mieux qui j'étais en tant qu'être humain à part entière créé à l'image de Dieu, un être humain à part entière qui n'est pas simplement doué d'émotions, mais aussi de facultés intellectuelles et d'une certaine volonté. C'est donc à l'université que j'ai commencé à comprendre ça et que j'ai compris la façon dont la Bible parle de ces trois dimensions de notre identité, la façon dont la Bible parle de la relation entre l'esprit, les émotions et la volonté, trois dimensions qui dépendent les unes des autres et qui sont symbiotiques (symbiotiques dans le sens où, bien entendu, ces relations peuvent aller dans un sens ou dans l'autre). Parfois, nos émotions proviennent d'un raisonnement tout à fait juste. Mais parfois, un raisonnement tout à fait juste peut aussi provenir de nos émotions, d'émotions ou de

sentiments tout aussi justes. Parfois, nos émotions informent la façon dont on agit. Parfois, la façon dont on agit informe nos émotions. Ces trois dimensions de notre identité s'informent donc mutuellement, ce qui m'aide à trouver un certain équilibre dans la façon dont je me considère en tant qu'être humain et dont je considère les autres en tant qu'être émotionnels.

— Dr. M. B.

Inutile de dire que nous devons tous évaluer les tendances des différentes traditions chrétiennes de manières différentes. Mais il faut aussi reconnaître que les traditions théologiques découvrent généralement leur identité en insistant sur une ou deux de ces orientations.

Maintenant que nous avons défini le concept de traditions chrétiennes et vu les différentes tendances sur lesquelles certaines traditions insistent, nous devons reconnaître l'importance de ces traditions théologiques dans le cadre de ces leçons consacrées à la construction de notre théologie.

IMPORTANCE DES TRADITIONS

Pour dire les choses simplement, le fait d'être conscient de l'importance des traditions est essentiel pour deux raisons principales : ça nous aide d'abord à mieux nous comprendre nous-mêmes et ça nous aide ensuite à mieux comprendre les autres. Réfléchissons d'abord à la façon dont nous devons nous comprendre nous-mêmes à la lumière des traditions théologiques.

Conscience de nous-mêmes

Jusqu'à récemment, d'éminents philosophes non-croyants ont affirmé que la quête de la vérité exige qu'on se libère des chaînes de la tradition et notamment de la tradition religieuse. Ce point de vue est même devenu tellement influent dans les cultures occidentales que certains chrétiens évangéliques bien intentionnés l'ont adopté dans leur propre vie. Au lieu d'affirmer l'importance d'une tradition théologique dans laquelle nous pouvons puiser des choses, nous agissons comme si nous devions nous débarrasser de toutes les traditions alors que nous cherchons à découvrir la vérité que Dieu a révélée dans l'Écriture.

L'idée selon laquelle les traditions ne sont pas censées influencer notre théologie était très populaire parmi plusieurs défenseurs des perspectives du modernisme des Lumières. À partir de cette époque, le but de toute étude académique et sérieuse de la Bible consistait à se dissocier de toute influence et de toute tradition théologique. On se souvient que c'est la méthode employée par Descartes quand il essaye de défendre la rationalité de la foi chrétienne. Descartes doutait de tout pour pouvoir distinguer clairement la connaissance d'une simple croyance. On pensait que des croyances comme

la superstition ou une simple tradition religieuse devaient être mises de côté pour se consacrer à la recherche de la vérité objective et rationnelle.

À bien des égards, ceux qui cherchent à se dissocier de leur héritage religieux ou de leur tradition théologique chrétienne appliquent les principes des Lumières et de Descartes dans le domaine de la théologie. Cette approche explique malheureusement pourquoi une grande partie de l'église occidentale est récemment tombée dans l'apostasie. Si le libéralisme moderne existe, c'est parce qu'on a appliqué les principes modernes des Lumières dans le domaine de la théologie. Mais il existe un moyen plus efficace d'envisager nos traditions théologiques. Au lieu d'essayer de nous dissocier de nos orientations théologiques, il est bien plus utile de nous efforcer d'en être conscients. Autrement dit, quand on construit une théologie, le fait d'en savoir de plus en plus sur l'héritage qui nous influence sera très bénéfique. Cette conscience de nous-mêmes nous permettra d'évaluer et de gérer certaines de ces influences.

... nous existons au sein d'un monde composé de différentes cultures et de différentes visions du monde. Nous ne sommes pas une *tabula rasa*, une page blanche. On apporte beaucoup de nos propres présuppositions et de nos pré-pensées quand on lit l'Écriture... On doit comprendre qu'on est influencé par de multiples facteurs. Que ce soit notre dénomination, notre absence de dénomination, les enseignements qu'on a reçus, nos parents, nos amis ou le monde dans son ensemble, on est tous bombardés d'informations qui viennent de partout sous toutes sortes de formes différentes et toutes ces choses peuvent affecter la façon dont j'interprète l'Écriture. Quand je lis ma Bible, je dois donc faire preuve d'humilité. Je dois faire preuve de révérence et comprendre ma propre nature pécheresse et les désirs de mon cœur pour vouloir que certaines choses changent peut-être. Donc, maintenant, comment discerner si ce sont mes pensées ou si c'est la voix du Saint-Esprit que j'entends? Je dois donc adhérer aux outils qui me permettent d'interpréter la Bible et, plus que tout autre chose, je dois révérencer et respecter Dieu, notre Père.

— Dr. Thaddeus J. James, Jr.

Il est très utile de se poser quelques questions. Tout d'abord, dans quelle branche de l'église vous sentez-vous le plus à l'aise ? Vous raisonnez peut-être en termes de dénomination ou de mouvement quelconque. Il se peut que ce soit une association formelle ou informelle. Vous adhérez peut-être à plus d'une tradition ou à un ensemble de traditions.

Mais au-delà de tout ça, quelles sont les tendances générales de votre tradition ? Votre branche de l'église insiste-t-elle principalement sur l'orthodoxie, l'orthopraxie ou l'orthopathos ? En d'autres termes, vous intéressez-vous davantage à la doctrine, aux bons comportements à adopter ou aux émotions ? Qu'est-ce qui vous motive dans votre foi ? Qu'est-ce qui stimule votre vie en Christ ? Une fois que vous avez identifié ces

tendances de base, vous pouvez commencer à identifier la nature de votre tradition en posant des questions comme : Quels genres de doctrines sont les plus importantes ? Sur quels comportements insistez-vous ? Quelles émotions sont valorisées, acceptables ou inacceptables ? Quand vous aurez répondu à ce genre de questions, vous serez en mesure de gérer correctement les influences de votre propre arrière-plan et de développer votre propre théologie chrétienne.

Quand on considère l'importance des traditions théologiques, il est essentiel d'être conscients de nous-mêmes et des effets de nos traditions sur notre propre personne, mais il est tout aussi important d'avoir conscience de l'influence de nos traditions sur les autres.

Conscience des autres

Chaque fois que nous parlons de théologie avec les autres, nous devons toujours garder à l'esprit qu'ils sont profondément influencés par la tradition à laquelle ils sont associés, tout comme nous sommes influencés par notre propre tradition. Le courant théologique auquel ils appartiennent peut aussi expliquer un certain nombre de leurs convictions, ce qui signifie que les autres chrétiens ont peut-être des idées très différentes des nôtres. Ils ont peut-être d'autres priorités, d'autres forces et d'autres faiblesses. Et plus nous reconnaissons cela dans la vie des autres, plus nos interactions seront productives et plus nous éviterons des divisions inutiles.

Le fait d'être conscient de la tradition théologique des autres croyants ou des autres églises est très, très important car, comme on le voit aujourd'hui, l'église est, dans la plupart des cas, divisée par des barrières dénominationnelles et, la plupart du temps, cela n'a rien à voir avec les choses sur lesquelles toutes les dénominations sont d'accord, mais c'est plutôt lié à l'établissement de traditions qu'on a dans nos églises. Et si l'on veut que nos interactions avec les autres chrétiens et les autres dénominations soient productives, il est très, très important de connaître nos traditions respectives et de les respecter. Il ne s'agit pas simplement de connaître les traditions des autres mais il est parfois important de savoir ce qu'ils croient et pourquoi ils croient en ces traditions ... Le fait de respecter ce qu'ils font peut, d'une certaine manière, ouvrir la voie à des interactions productives des deux côtés, interactions qui seront bénéfiques et qui leur permettront d'œuvrer pour Dieu et de mettre en valeur l'œuvre dans laquelle ils sont engagés ensemble pour le royaume de Dieu.

— Rev. Dr. Humphrey Akogyeram

Maintenant que nous avons défini notre perspective sur la théologie chrétienne et considéré l'importance de l'influence de certaines traditions théologiques sur le processus consistant à construire une théologie, nous pouvons nous intéresser à notre troisième

sujet : la tradition réformée. Nous devons aborder ce sujet car ces leçons seront profondément influencées par des perspectives théologiques considérées comme réformées ou issues de la Réforme.

TRADITION RÉFORMÉE

Je pense que les auteurs et les professeurs de théologie devraient être aussi ouverts que possible quant à l'orientation de leur point de vue théologique. Nous ne rendrons service à personne si nous prétendons que nous sommes neutres en lisant les Écritures. Bien entendu, il ne s'agit pas d'adhérer à une tradition particulière sans réfléchir. Nous devons toujours nous efforcer de nous soumettre à la seule autorité de l'Écriture. Mais il n'en demeure pas moins que nous avons tous des priorités et que nous insistons tous sur des choses qui s'alignent plus sur telle ou telle branche de l'église. Quand ceux qui enseignent la théologie reconnaissent que tout cela est vrai, leurs étudiants seront beaucoup mieux équipés pour évaluer pour eux-même ce qu'ils lisent ou ce qu'ils entendent dans leur cours.

Pour explorer les contours de la tradition réformée, nous allons nous intéresser à trois questions : d'abord, les origines et les développements historiques de cette branche de l'église ; ensuite, les tendances de la théologie réformée ; et enfin, certaines de ses caractéristiques théologiques. Considérons d'abord les origines et les développements de la tradition réformée.

ORIGINES ET DÉVELOPPEMENTS

L'expression « théologie réformée » vient de la Réforme protestante du 16^e siècle, mais la Réforme protestante est composée de plusieurs mouvements théologiques différents. Parmi les groupes les plus influents, il y a les Luthériens en Allemagne, les Zwingliens à Zurich et les Calvinistes à Genève. Même si l'on peut, au sens large, parler de ces trois mouvements en termes de Réforme, le mot « réformé » s'applique principalement au troisième groupe, c'est-à-dire aux protestants qui ont été profondément influencés par la théologie de Jean Calvin.

Mais cette branche de l'église ne se trouvait pas uniquement dans la ville de Genève, loin de là. A l'époque de la Réforme, les églises réformées faisaient beaucoup d'efforts d'évangélisation et se sont rapidement répandues dans toute l'Europe occidentale et bien au-delà. Calvin était lui-même français et bon nombre de ses étudiants l'ont aidé à diriger le mouvement Huguenot. Ces jeunes pasteurs ont été grandement persécutés pendant les premières années de leur ministère. Mais la théologie de Genève était tellement puissante que de plus en plus de jeunes hommes ont continué à se rendre en France pour y bâtir l'église de Christ.

Le mouvement réformé a continué à se développer dans toute l'Europe. En Allemagne, en France, en Belgique, en Hollande, en Hongrie et dans d'autres nations, les églises ont poussé comme des champignons. Mentionnons plusieurs points culminants de

la théologie réformée européenne au début du mouvement. Par exemple, la confession de foi belge de 1561 et le catéchisme d'Heidelberg de 1563 ont joué un rôle très important dans la branche réformée de l'église. Ces documents font partie des présentations les plus anciennes du système théologique enseigné à Genève à l'époque. Autre bras armé de la tradition réformée en Europe continentale : l'église réformée néerlandaise, peut-être plus connue grâce au synode de Dordrecht qui s'est réuni de 1618 à 1619 pour répondre à la controverse arminienne, doctrine basée sur l'enseignement d'Arminius qui diffère du calvinisme.

L'un des plus anciens catéchismes de la branche réformée de l'église, c'est le catéchisme de Heidelberg. Et si j'aime autant ce catéchisme, c'est parce qu'il révèle certaines choses sur lesquelles on ne met pas souvent l'accent en théologie réformée. La théologie réformée est parfois considérée comme un ensemble de convictions hautement doctrinales qui ne s'intéressent pas vraiment à la vie pratique et aux expériences quotidiennes des chrétiens. Mais les premiers mots du catéchisme d'Heidelberg sont les suivants: « Quelle est ton unique consolation dans la vie et dans la mort? » On doit savoir qu'à l'époque où ce catéchisme a été écrit, les chrétiens réformés étaient persécutés et mourraient pour leur foi en grand nombre. Et on s'attendait à ce qu'ils continuent à être persécutés et à ce qu'ils continuent à mourir en grand nombre à cause de leur foi, à cause des choses qu'ils défendaient. Ainsi, il est tout simplement merveilleux de réaliser que les premiers mots de ce catéchisme (qui est, encore une fois, l'un des plus anciens de cette branche de l'église), pose la question: « Quelle est ton unique consolation dans la vie et dans la mort? » Et bien entendu, la réponse, c'est: « En Jésus », dans le fait que le Père connaît même le nombre de cheveux que j'ai sur la tête et que rien ne peut m'arriver sans sa volonté et sa providence dans ma vie. Mais il est vraiment merveilleux de réaliser, qu'au moins dans les premiers temps et même bien plus tard, cette branche de l'église s'intéresse autant à l'orthopathos, c'est-à-dire au rôle des émotions dans notre foi.

— Dr. Richard L. Pratt, Jr.

La tradition réformée s'est aussi développée de manière significative dans les îles britanniques. John Knox, qui a vécu de 1505 à 1572, a étudié à Genève avant de rentrer en Écosse pour y établir des églises réformées ou presbytériennes. La confession de foi écossaise de 1560 est un document bien connu de l'époque. La Réforme a aussi pris racine en Angleterre, où les puritains et d'autres groupes ont rédigé la confession de foi de Westminster de 1646. Des citations de l'Écriture ont été rajoutées en 1648. Ces documents, connus sous le nom de « *Standards de Westminster* », sont toujours utilisés dans beaucoup d'églises réformées aujourd'hui. Dans les îles britanniques, plusieurs

groupes baptistes se considérant aussi comme membres de la tradition réformée, ont exprimé leur foi dans des documents comme la confession de foi baptiste de Londres, publiée pour la première fois en 1644.

La tradition réformée s'est également répandue dans d'autres parties du monde. Les puritains anglais, puis les presbytériens écossais l'ont importée en Amérique du Nord avec beaucoup d'ardeur. Sans parler des efforts missionnaires qui ont contribué à son implantation dans de nombreux pays d'Afrique, en Indonésie, en Asie du Sud-Est et aussi en Amérique du Sud.

À toutes les étapes de son histoire, la théologie réformée s'est développée pour donner suite à de nombreux événements qui ont fait d'elle une tradition avec ses caractéristiques bien particulières. Et comme dans toutes les autres branches de l'église, il y a eu de grands échecs et une certaine apostasie au sein des églises réformées. Mais aujourd'hui, une théologie réformée dynamique et saine est enseignée et vécue dans chaque région du monde ou presque.

Maintenant que nous en savons un peu plus sur les origines et les développements historiques de la branche réformée de l'église, considérons ses tendances théologiques.

TENDANCES

Un peu plus tôt dans cette leçon, nous avons indiqué que, même si les traditions chrétiennes ont des forces, elles ont aussi des faiblesses. En fait, comme c'est souvent le cas, notre plus grande force peut devenir notre plus grande faiblesse. Comme nous le savons, même les plus grands leaders et défenseurs de la foi avaient leurs faiblesses. Et la même chose est vraie dans notre contexte contemporain. Alors, quelles sont les tendances positives et négatives du courant théologique qui guide cette série de leçons ?

Pour revenir sur notre discussion précédente à propos des tendances au sein de chaque tradition chrétienne, nous devons nous demander ce à quoi les théologiens réformés accordent le plus d'importance : à l'orthodoxie, à l'orthopraxie ou à l'orthopathos ? Au fil des siècles, il est évident, qu'à de rares exceptions près, la tradition réformée a principalement insisté sur l'orthodoxie en accordant une importance secondaire à l'orthopraxie. A part quelques écrits puritains, l'orthopathos n'a pas fait l'objet d'une attention particulière.

Quand on insiste sur la doctrine et sur les obligations chrétiennes à l'exclusion de l'orthopathos, l'importance que l'on accorde à la doctrine et aux obligations a tendance à faire de nous des chrétiens respectivement trop intellectuels ou légalistes. L'orthodoxie et l'orthopraxie, qui sont les tendances naturelles de la théologie réformée, constituent à la fois des forces et des faiblesses pour cette partie du corps de Christ. Ainsi, pour le meilleur ou pour le pire, dans la mesure où ces leçons sont influencées par cette tradition, ces tendances vont probablement revenir constamment en tant que forces et faiblesses.

Après avoir considéré les origines et les tendances de la tradition réformée, intéressons-nous maintenant à certaines de ses principales caractéristiques doctrinales, surtout quand on sait que cette tradition accorde plus d'importance à la doctrine qu'à d'autres aspects de la théologie. Le fait de comprendre ces caractéristiques nous aidera à évaluer avec plus de précision les points de vue exposés dans ces leçons.

CARACTÉRISTIQUES

Nous allons mentionner les quatre positions doctrinales qui caractérisent cette branche de l'église : premièrement, ce qu'on appelle les « cinq *solas* » de la réforme ; deuxièmement, l'unité de l'Écriture ; troisièmement, la doctrine de Dieu ; et quatrièmement une approche distincte de la relation entre le christianisme et la culture humaine. Intéressons-nous d'abord aux cinq *solas* de la théologie réformée.

Les cinq *Solas*

Au 20^e siècle, il est devenu courant de parler des cinq *solas* ou *solae* en latin. Ces doctrines ont été traditionnellement résumées grâce à des affirmations qui contiennent toutes des formes du mot « *sola* », signifiant « seul » ou « seulement ». La plupart des évangéliques ont entendu parler d'au moins certaines de ces affirmations : *Sola Scriptura*, ce qui signifie « l'Écriture seule », *Solo Christo* ou « Christ seul », *Sola fide* ou « la foi seule », *Sola gratia* ou « la grâce seule » et *Soli Deo gloria* ou « gloire à Dieu seul. »

Sola Scriptura correspond à la doctrine selon laquelle l'Écriture est la seule règle de foi et de vie qui soit infaillible. Cette règle contraste avec la doctrine catholique romaine selon laquelle l'église possède elle-même une tradition infaillible en dehors des Écritures, tradition qui peut s'exprimer par l'intermédiaire des conciles œcuméniques ou du Pape.

Solo Christo affirme que Jésus-Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Cette doctrine contraste avec ceux qui se tournent vers les saints ou vers Marie en tant que médiateurs. Christ est le seul Sauveur, le seul vers qui les pécheurs peuvent se tourner pour recevoir le pardon et ainsi échapper à la colère de Dieu.

Sola fide, ou « la foi seule », est la doctrine selon laquelle Dieu justifie les croyants par le moyen de la foi seule et non par d'autres moyens comme les efforts ou les bonnes œuvres.

Sola gratia, « la grâce seule », décrit la façon dont Dieu nous accorde les bénédictions du salut. Dieu accorde aux croyants la grâce d'être élus de toute éternité. Il nous justifie gratuitement sur la base des mérites de Christ et dépose ces mérites sur notre compte par pure grâce.

Sola gratia affirme que nous n'avons aucun mérite personnel qui puisse contribuer à notre salut. De l'élection éternelle à la glorification éternelle, tout le processus du salut est seulement basé sur la grâce de Dieu.

Soli Deo gloria, qui signifie « gloire à Dieu seul », correspond à la doctrine selon laquelle le but de toute création et de toute œuvre au sein de la création doit consister, de manière ultime, à glorifier Dieu et Dieu seul. Les réformateurs avaient recours à ce slogan pour s'opposer à toute doctrine qui attribuait une certaine dose de mérite aux êtres humains et qui détournait ainsi l'honneur appartenant légitimement à Dieu seul.

Outre ces cinq *solas*, il est important de remarquer qu'une certaine perspective sur l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament constitue une autre caractéristique de la tradition réformée.

Unité de l'Écriture

Récemment, il est devenu courant que de nombreux évangéliques nord-américains croient en une séparation fondamentale entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. L'Ancien Testament est généralement associé à la loi et le Nouveau Testament à l'Évangile. On pense que l'Ancien Testament insiste sur les œuvres et que le Nouveau Testament met l'accent sur la grâce. On considère que l'Ancien Testament apporte le jugement et que le Nouveau Testament annonce le salut.

Contrairement à cette vision des choses, la tradition réformée considère que toute la Bible présente une théologie unifiée. La loi est à la fois dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament. L'Évangile est également dans les deux Testaments. Les bonnes œuvres sont nécessaires dans les deux Testaments. La grâce de Dieu est source de salut dans les deux Testaments. Le jugement est présent dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, et le salut est également présent dans le Nouveau et l'Ancien Testament. Bien entendu, il y a des différences entre les deux Testaments, mais ces différences concernent simplement le développement de l'histoire du salut. Autrement dit, ces différences correspondent à des développements de la foi du début à la fin de l'histoire du salut. Mais il n'en demeure pas moins qu'il y a une unité théologique fondamentale entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Souvent, quand je m'adresse aux chrétiens, ils réagissent comme si l'Ancien Testament et le Nouveau Testament étaient complètement différents dans leur façon de parler de Dieu et de l'Évangile. Mais plus je lis la Bible, plus je comprends clairement, avec beaucoup d'autres croyants, que l'Ancien et le Nouveau Testament parlent d'une seule voix. Sur la route d'Emmaüs, Jésus indique clairement aux disciples que tout l'Ancien Testament, la loi, les prophètes et les écrits, parlent de lui, de l'Évangile et des implications de l'Évangile. Toute la structure de la Bible est donc basée sur l'œuvre de Dieu qui accorde sa grâce aux hommes et qui, à la lumière de cette grâce, appelle des gens comme nous à vivre en obéissant à ses commandements et en reflétant, de manière ultime, la beauté du Seigneur Jésus-Christ. Quand je lis l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, je les entends donc de plus en plus parler d'une seule voix. Même si les commandements que Dieu donne sont formulés et faits pour correspondre à l'époque et à l'histoire qui précèdent et qui

suivent la venue du Christ, ils sont basés sur les mêmes réalités et demandent au peuple de faire la même chose.

— Dr. J. Gary Millar

Quand on considère comme il se doit les différences entre l'Ancien et le Nouveau Testament, nous concluons avec la *Confession de foi de Westminster* chapitre 7, section 6 que :

Ainsi, il n'y a pas deux Alliances de grâce dont la substance serait différente, mais une seule et même Alliance avec des dispositions diverses.

Pour que les choses soient claires, l'importance accordée à l'unité de l'Écriture a entraîné certaines erreurs dans le monde de la théologie réformée. Parfois, nous n'avons pas suffisamment distingué l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Mais cette insistance sur l'unité de la Bible est l'une des plus grandes forces de la théologie réformée. Dans ces leçons, vous aurez remarqué que nous citons l'Ancien Testament tout autant, si ce n'est plus que le Nouveau Testament quand nous explorons comment construire notre théologie. Notre but consiste à construire une théologie qui s'accorde avec *toute* la Bible et pas simplement avec le Nouveau Testament. L'influence de la tradition réformée sur ces études sera donc évidente.

Troisièmement, outre le fait qu'elle se concentre sur les cinq *solas* et sur l'unité de l'Écriture, la théologie réformée insiste tout particulièrement sur la doctrine de Dieu.

Doctrines de Dieu

Depuis 500 ans, les protestants insistent sur le fait que la doctrine de Dieu n'est pas seulement importante en soi mais que toutes les autres doctrines doivent être comprises à la lumière de cette doctrine. La doctrine protestante de Dieu n'est pas substantiellement différente de la doctrine de Dieu orthodoxe ou catholique romaine. Et en même temps, c'est la doctrine protestante la plus unique car les protestants croient que toutes les autres doctrines de la Bible doivent être comprises à la lumière de cette doctrine. Il est donc vital que tous les croyants aient une bonne théologie (ce que les théologiens appellent la doctrine de Dieu). En fait, tous les croyants ont une doctrine de Dieu, qu'ils pensent être théologiens ou pas. Et cette doctrine de Dieu est vitale pour les aider à mener une vie chrétienne digne de ce nom.

— Dr. J. Ligon Duncan III

La tradition réformée a traditionnellement accordé une certaine importance à la transcendance et à l'immanence de Dieu. Les principaux textes réformés comme la *Confession de foi de Westminster* parlent haut et fort des décrets éternels et transcendants

de Dieu et de sa providence immanente. En théologie réformée, cet équilibre historique reflète le fait que la Bible décrit Dieu comme étant à la fois transcendant et immanent. Dans certains passages, Dieu est décrit comme un Dieu élevé, distant et au-dessus de tout. Mais dans d'autres passages, l'Écriture parle d'un Dieu immanent, proche, intimement impliqué dans l'histoire et particulièrement présent aux côtés de son peuple.

Cependant, quand on la compare à d'autres traditions chrétiennes, la théologie réformée a tendance à insister davantage sur la transcendance que sur l'immanence de Dieu. Les autres traditions chrétiennes mettent souvent l'accent sur des attributs divins qui sont plus directement associés à la proximité de Dieu, c'est-à-dire à sa bonté, sa grâce, son amour, sa tendresse, sa patience et sa présence. Bien entendu, la théologie réformée croit en tous ces attributs divins, mais elle a *tendance* à insister sur d'autres attributs qui sont plus directement associés à la transcendance, comme l'éternité de Dieu, son immutabilité, sa souveraineté, son aséité (le fait qu'il existe par lui-même), son omnipotence et son omniprésence. Lisons par exemple la définition typiquement réformée de Dieu dans le Petit catéchisme de Westminster. A la question numéro 4 :

Qu'est-ce que Dieu?

Le catéchisme répond ceci :

Dieu est esprit, infini, éternel, et immuable dans son être, sa sagesse, sa puissance, sa sainteté, sa justice, sa bonté et sa vérité.

Cette réponse est correcte et en accord avec les Écritures mais elle insiste clairement sur les qualités transcendantes de Dieu (sur les attributs qui font de lui un Dieu au-dessus de tout), plutôt que sur son immanence.

Le danger, bien sûr, c'est de pousser à l'extrême l'importance de la transcendance de Dieu. Mais une bonne compréhension de cet attribut est à la base de plusieurs éléments de la théologie chrétienne, et ce à juste titre. C'est donc cette tendance qui orientera ces leçons dans certaines directions.

Outre les *solas*, l'unité de l'Écriture et la doctrine de Dieu, nous devons mentionner une dernière caractéristique de la branche réformée de l'église. Comment la théologie réformée considère-t-elle la relation entre le christianisme et la culture humaine ?

Culture humaine

Je crois qu'il y a un lien étroit entre Dieu et la culture humaine dans la théologie réformée. Autrement dit, ... il est évident que Dieu est toujours présent dans n'importe quelle culture de n'importe quelle époque. La présence de Dieu dans la vie et dans la culture humaine est essentielle et a toujours été évidente. Un bon exemple de cette présence, c'est le « dieu inconnu » que les Athéniens adorent à Athènes, une situation dont Paul profite pour prêcher l'Évangile et

dire aux Athéniens: « C'est ce Dieu que je vous annonce! » On peut même voir un reflet de Dieu dans les cultures qui disent ne pas croire en Dieu, car on peut voir sa présence, son amour et sa création dans les principes moraux de ces cultures. Même si on refuse de l'admettre, il y a donc toujours un lien étroit entre Dieu et la culture humaine.

Rev. Pablo Torres, translation

Depuis l'époque du ministère de Calvin à Genève, la tradition réformée a adopté une approche relativement cohérente en matière culturelle. Une façon de résumer ce point de vue typique consiste à suivre la typologie bien connue de Richard Niebuhr dans son livre *Christ and Culture*. Dans ce livre, Niebuhr rassemble plusieurs approches culturelles différentes en cinq groupes principaux.

Ceux qui pensent que la culture est néfaste et que les chrétiens doivent l'éviter à tout prix entrent dans une catégorie que Niebuhr appelle « Le Christ contre la culture ». Parmi les partisans les plus connus de cette tendance figurent notamment les mouvements séparatistes comme les ordres monastiques médiévaux et les communautés amish et mennonites modernes.

Niebuhr emploie ensuite l'expression « le Christ de la culture » pour décrire le point de vue de ceux qui acceptent essentiellement la culture et qui tentent d'adapter Christ à ce qu'ils trouvent dans le monde. Cette approche est notamment celle des églises protestantes libérales.

Entre ces deux extrêmes (« Le Christ *contre* la culture » et « Le Christ *de* la culture »), Niebuhr décrit trois points de vue qui essaient de réconcilier Christ et la culture humaine de plusieurs manières. « Le Christ au-delà de la culture » est une approche qui tente de faire la synthèse entre Christ et le monde. « Le paradoxe de Christ et de la culture » décrit des conceptions qui discernent un certain dualisme entre Christ et le monde. Quant au point de vue selon lequel « Christ transforme la culture », il concerne ceux qui croient que le christianisme devrait influencer et, d'une certaine manière, « convertir » les différentes cultures aux normes bibliques. Dans la pensée de Niebuhr, c'est dans cette dernière catégorie que se situe la position réformée.

A certaines époques, la tradition réformée a mis en pratique ses convictions de plusieurs manières et certains de ces efforts sont malheureusement associés au colonialisme européen. Mais le modèle de transformation de la culture a aussi donné lieu à des exemples généralement plus positifs. On fait généralement référence à l'Angleterre puritaine ou à l'Amérique puritaine ainsi qu'aux efforts d'Abraham Kuyper en Hollande pour désigner ceux qui ont essayé de transformer la culture humaine par l'intermédiaire de Christ. En tout cas, on peut généralement résumer la position réformée en matière culturelle de la manière suivante : quand Dieu a créé les hommes et les a placés dans le jardin d'Éden, il leur a confié un mandat culturel. Relisons le verset 28 de Genèse chapitre 1, que nous connaissons bien :

Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre, rendez-vous en maîtres, et dominez sur les poissons des mers, les oiseaux du ciel et tous

les reptiles et tous les insectes (Genèse 1.28).

Adam et Ève étaient appelés à servir en tant que vice-régents du monde, à gérer la création et ses potentiels pour la gloire de Dieu. Du point de vue réformé, ce mandat culturel n'a pas été mis de côté mais continue d'être réaffirmé dans le reste de l'Écriture. En fait, dans les Évangiles, le but du mandat que Christ confie à son église est de racheter le peuple de Dieu de ses péchés pour que ce mandat culturel puisse être accompli.

C'est pour cette raison que la théologie réformée insiste pour que chaque dimension de la vie soit soumise à la seigneurie de Christ. La théologie réformée rejette l'idée selon laquelle certains aspects de la vie sont spirituels et d'autres temporels. Dans la perspective réformée, toute la vie est spirituelle et gouvernée soit par une vraie, soit par une fausse religion. Des arts aux sciences en passant par le droit, la politique, le commerce, la famille et l'école, les hommes doivent s'engager dans chaque aspect de la culture humaine en honorant la parole de Dieu et en glorifiant le Créateur.

... dans beaucoup, beaucoup de passages bibliques, il est très clair que le royaume de Dieu doit influencer chaque dimension de notre identité et de nos actes, et que notre rôle même en tant que créatures faites à l'image de Dieu, rôle qui consiste à refléter la royauté de Dieu, fait partie intégrante de notre statut de disciples. Dans Éphésiens, chapitre 4, l'apôtre Paul explique ce que signifie le fait d' « apprendre Christ ». Et quand il parle de disciples, il ne commence pas par des pratiques religieuses, mais par la façon dont on doit parler à son prochain, par l'importance de ne pas mentir et de toujours dire la vérité. Puis il passe de ce sujet (notre rôle en tant que citoyens) à un autre sujet, la vie au travail, et dit: « Celui qui volait doit arrêter de voler et doit travailler de ses propres mains pour qu'il puisse avoir quelque chose à donner aux autres. » Et donc, ce que l'on voit, c'est que, pour Paul, l'expression « apprendre Christ » ou être disciple de Christ affecte chaque aspect de notre vie. Et plus tard dans le même chapitre et aux chapitres 5 et 6, il parle de la vie de famille, des parents et des enfants, des maris et des femmes. Dans le domaine de la vie spirituelle et de l'adoration, il demande aux croyants de s'encourager mutuellement par des chants spirituels. Il indique également quelle attitude on doit adopter vis-à-vis des principautés et des autorités, ce que Jésus fait également dans ses paraboles. Il attire notre attention sur un domaine particulier de la vie : regardez donc cet homme riche et cet homme pauvre. Et puis il nous dit à quoi ressemble le royaume. Quels rapports les riches doivent-ils entretenir avec les pauvres? Ainsi, chaque domaine de notre vie est soumis au règne de Dieu.

— Dr. Gregory R. Perry

CONCLUSION

Dans cette leçon consacrée à l'exploration de la théologie chrétienne, nous avons présenté certaines perspectives importantes qui vont nous servir de guides tout au long de cette étude. Nous avons d'abord déterminé qu'une théologie chrétienne digne de ce nom était une théologie qui s'accordait avec le *Symbole des Apôtres*. Nous avons aussi vu qu'il existe, dans le monde théologique, une grande diversité de traditions chrétiennes qui ont façonné et caractérisé les différentes branches de l'église. Nous avons enfin indiqué que ces leçons seraient influencées par les orientations de la tradition réformée, y compris ses origines et ses développements, ses tendances et ses caractéristiques théologiques.

Tous les disciples de Christ ont reçu le privilège d'explorer la théologie chrétienne. Ce faisant, nous découvrirons que nous avons beaucoup de points communs avec les autres croyants en matière de pensée, de comportement et d'émotions, c'est à dire dans le domaine de l'orthodoxie, de l'orthopraxie et de l'orthopathos). Mais nous découvrirons également que la théologie chrétienne n'est pas sans diversité. Au fil des siècles, différentes branches de l'église ont développé leurs propres priorités selon leurs traditions, ce qui devrait être un plus pour nous. L'exploration de la théologie chrétienne est en fait la tâche de toute une vie, une vie que nous partageons avec chaque croyant, et ceci alors que nous cherchons à construire une théologie qui honore Christ dans tous les domaines de la vie.